

Lors d'une sombre nuit de Février, un certain monsieur Henry m'avait contacté, « c'est une urgence ! » m'avait-il dit. J'étais dans mon cabinet lors de l'appel. Une fois le téléphone décroché je m'étais précipitée pour le rencontrer. L'adresse qu'il m'avait fourni était à quelques heures de trajet de mon cabinet. À mon arrivée il faisait encore plus sombre. J'ai eu des frissons en apprenant que leur demeure se trouvait non loin d'un cimetière. En arrivant à leur propriété j'avais aperçu un panneau qui affichait « Le Manoir des Grands ». Le manoir était gigantesque et il me rappelaient des souvenirs de Laureston Castle. En me demandant si venir dans ce coin isolé d'Edinburgh, seule, à cette heure-ci n'était pas une très bonne idée je me suis alors rappelée que j'avais besoin d'argent et que cet homme probablement très riche serait prêt à payer une belle somme pour mes prestations. Je me suis ainsi retrouvée face à une massive porte de bois aussi grande qu'impressionnante. Elle était gravée tout au long avec des signes et des symboles que je n'avais jamais vu au paravant.

J'ai décidé d'enfin toquer à la porte, j'ai été reçue par un grand homme mince en costume blanc.

- Bonsoir, je suppose que vous êtes monsieur Henry, je suis l'avocate que vous aviez appelé plutôt, je lui avait dit d'un ton poli et nerveux.

- Monsieur Henry vous attend dans la grande salle, m'avait répondu sèchement l'homme qui était a priori le marjodomme.

Je l'ai suivi sur des grands escaliers en marbre qui menaient à la soit disant grande salle, en effet elle mérite son nom car elle s'élevait à plusieurs mètres. Au centre de la salle il y avait un cheminé au dessus de laquelle trônait un miroir gigantesque pointu, il était entouré d'or et avait les mêmes symboles mystérieux que la porte d'entrée. À ses côtés il y avait deux grands divans en velour rouge.

- vous devez être madame Amelia Utterson avait constaté l'homme qui s'asseyait sur l'un des divans.

- En effet, monsieur Henry, ravie de faire votre connaissance je lui avait répondu en souriant poliment

- Asseyez vous, sil vous plait m'avait invité M. Henry avec un geste de la main

Je m'étais assise devant lui, c'était un homme mince et grand, ses cheveux gris plaqué en arrière, habillé en costume élégant il sirotait son verre.

- madame, avait-il continué, je vous ai appelé car ma fille Aurore a commis un meurtre, c'est une urgence, aidez-La ou elle risque de me donner une mauvaise réputation, je suis en effet très inquiet avait-il dit d'un ton dramatique.
- Oui bien sûr, je ferai de mon mieux pour vous venir en aider ! Je lui avais répondu d'un ton enthousiaste pour faire dissiper la panique qui me submergeait.

Une fois appelée par son père, Aurore est venue nous rejoindre, c'était une petite fille aux boucles blondes, vetue d'une robe blanche elle se frottait les yeux devenu rouge a cause de ses pleures.

- Aurore, voici Amelia, cette jeune dame est venue t'aider, tu peux lui faire confiance elle ne fait pas partie des méchants, lui avait expliqué son père d'une voix rassurante.

Après un moment de silence monsieur Henry me raconta les faits :

- la mère d'Aurore, Luna a été assassinée par ma maîtresse Cornelia, Aurore a très mal prise le décès de sa mère, pour se venger elle a poignardé ici meme le ventre de cornelia qui a ce moment portait mon enfant, le corps de Cornelia a disparu depuis et Aurore n'est plus ma petite fille qu'elle était jadis.

Cette histoire sinistre était difficile a réaliser, mais ce qui me choquait le plus c'était l'impassibilité avec laquelle Henry me racontait tout cela, a croire l'homme n'avait aucun sentiment, comme s'il était inhumain.

Dans la stupefaction je n'avais pas remarqué qu' Aurore s'était rapprochée de moi, elle tenait à present ma main. « Je peux t'amener voir ma lune si tu le veux, elle est très belle ce soir » m'avait-elle dit. Mes pensées étaient mitigées à propos de cette petite, jvais peur d'elle et en meme temps elle me faisait pitié. Aurai-je fait la meme chose a sa place ? Peut-etre.

Henry s'était levé, il était devant le miroir et scrutait les symboles mystiques qui etaient gravés sur ses bords. « Ce miroir a vu d'étranges choses » disait-il en posant la main sur le miroir.

- la lune dont vous parlez Aurore, elle fait référence à sa mère, accompagnez-la et faites de votre mieux pour l'aider, je vous paierai plus que ce dont vous pourrez rêver, m'avait ordonné Henry d'un ton ferme.
- Je ferai de mon mieux, je lui avais vaguement répondu en suivant Aurore dehors, espérant qu'elle me donnerait des indications qui me permettraient de la défendre plus aisément.

Une fois hors du manoir, la petite lâcha ma main et commença à courir...

directement au cimetière que j'avais vu en arrivant au manoir.

Je l'ai suivie, il était minuit passé et j'étais tétanisée par la situation. Une fois que je l'ai rejointe elle se trouvait face à une tombe, la tombe d'un certain Stevenson.

- c'est la tombe de mon grand-père Robert, il disait toujours « Ne jugez pas chaque jour par la récolte que vous récoltez mais par les graines que vous plantez » j'ai alors planté un couteau dans le votre de cette sorcière, m'expliqua Aurore.
- As-tu vraiment fait du mal à Cornelia ? Lui avais-je demandé d'une voix douce
- Lorsqu'elle ne faisait pas partie de notre vie, mes parents et moi étions très heureux mais lorsque cette sorcière de Cornelia est venue, notre vie s'est transformée en enfer, mon père a été envoûté par elle, il nous a abandonnés mais un jour il est revenu, j'espérais que nous serions heureux comme avant mais Cornelia a empoisonné ma mère.
- Je ferai de mon mieux pour te venir en aide, lui avais-je dit en posant une main rassurante sur son épaule.

Elle fixait à présent la lune, et poursuivit :

- à chaque fois que je regarde la lune je me sens apaisée, mais dès qu'elle n'est plus visible j'ai l'impression de ne plus être moi-même, je pense que Cornelia contrôle mon corps et mes pensées, elle me dit de me jeter par ici, (en pointant la falaise un peu plus loin), elle est triste, elle me dit que la mort est le seul moyen d'en finir avec cette peine immense, elle a perdu son enfant et moi ma maman, peut-être qu'elle a raison, je n'en peux plus de cette immense peine. J'étais restée là, à l'écouter, cette pauvre enfant avait perdu la tête, c'est peut-être qu'une enfant mais c'est aussi une criminelle et en plus de cela elle semble avoir un trouble dissociatif de la personnalité. Je dois absolument informer monsieur Henry.

Nous sommes ensuite retourné au manoir, monsieur Henry m'avait invité dans son bureau au dernier étage du manoir qui donnait une vue panoramique sur le cimetière et la falaise, pour discuter à propos du dossier d'Aurore. Le miroir de la grande salle a été déplacé ici.

- monsieur, il semblerait que votre fille a un trouble dissociatif de la personnalité, si un psychologue pourrait démontrer cela on aura plus de chance de faire diminuer sa peine avais-je dit avec espoir.
- Je suis au courant, j'ai fait déplacer le miroir de la grande salle ici car lorsqu'Aurore se tient devant lui c'est le reflet de Cornélia qu'elle aperçoit, mon ami docteur Lanyon sera bientôt là pour nous aider.
- Pour être honnête avec vous, le cas de votre fille est le plus étrange de tous les autres avais-je admis.
- Je ne suis pas très surpris car lorsque j'étais adolescent il m'est arrivé des choses similaires j'ai surmonté tout cela avec l'aide de votre père m'avait-il expliqué sans plus donner de détails.

Nous remarquâmes une silhouette au loin se rapprocher en galopant sur un cheval, nous nous étions alors rendus dans la grande salle pour rejoindre l'ami de monsieur Henry.

- Doctor Lanyon, ravi de vous revoir avait dit Henry en serrant la main du docteur
- Ravi de même mon cher Henry, dommage qu'on se revoit dans des circonstances aussi dramatiques disait le docteur d'un ton désolé.
- En effet, mon cher ami, voici maîtresse Amélia, fille de notre cher ami Utterson m'avait présenté monsieur Henry.

J'avais serré la main du docteur lorsque d'un coup la grande porte d'entrée s'était refermée, « Aurore ! » s'écria Henry en se précipitant vers la porte.

- toi, prend mon coffre m'ordonna le docteur en suivant Henry dehors.

J'ai pris le coffre du docteur et nous sommes tous précipités à la poursuite de la petite Aurore, la nuit se dissipait et les premiers rayons de soleil éclairaient le ciel. La course d'Aurore s'arrêta pile au bout de la falaise « Va t'en » s'écria-telle en pleurant. Son père l'a pris dans ses bras, le docteur arracha le coffre de mes mains et sortit une bouteille en verre ronde qui contenait un liquide vert scintillant. Henry ouvrit la bouche d'Aurore et Layson la fit boire le liquide.

« la potion va agir bientôt, décalez-vous » nous ordonna le docteur. C'est ainsi que je me suis retrouvée au sol, observant le corps d'Aurore duquel un spectre blanc ayant la forme d'une femme se dissiper du corps de la petite fille : Le spectre de Cornélia, une fois qu'elle a quitté le corps d'Aurore elle se retourna avec un sourire triste vers monsieur Henry puis dans un geste lent elle ouvrit les bras et se jeta par la falaise.